

penseurs judéo-allemands, sur la notion d'une « philosophie populaire » et sur Maimonide, puis sur l'hermétisme, sur Hannah Arendt ou encore Habermas et Derrida. Itinéraire qui se situe dans le refus précoce de l'injonction disciplinaire, dans la compréhension que la spécialisation scientifique « ne relève pas d'un facteur extérieur, mais des dispositions intérieures du savant », dans la vision rétrospective d'un travail d'histoire de la philosophie qui peut « se réfléchir dans le système de coordonnées que sollicite l'idée d'interdisciplinarité » autour du texte, à travers une démarche d'érudition qui « s'expose de la meilleure façon dans la forme de l'essai », où « la question, par les déplacements qu'elle opère, importe plus que la réponse », dans la conscience également d'une dimension de jeu constitutive de la recherche.

L'ensemble de ces contributions fait une part majeure à la richesse des perspectives qu'offrent les SHS, en particulier l'histoire, en lien avec la philosophie ou la littérature, mais trouvent aussi leurs limites face à l'approche contemporaine de l'interdisciplinarité dont P. Engel résume très justement les perspectives et les risques. Elles n'échappent pas à un centrage littéraire et textuel, à une autoréférentialité, à la prégnance d'un socio-anthropocentrisme et à la place limitée accordée aux apports de l'anthropologie. On peut regretter que des problématiques de très grande ampleur, liées aujourd'hui aux technologies, à la communication, aux neurosciences et, de façon beaucoup plus massive et englobante, renouvelant en profondeur les interrogations et les perspectives, à l'écologie/environnement, au vivant, n'aient pas été davantage intégrées au corpus dans la pleine étendue de leurs questionnements.

Lionel Charles

(Chercheur en sciences sociales, Fractal, Paris, France)

[l.io.charles.fractal@noos.fr](mailto:lionel.charles.fractal@noos.fr)

Idées reçues sur l'eau et sa gestion

Rémi Barbier, Sara Fernandez (Eds)

Le Cavalier Bleu, 2024, 149 p.

Idées reçues sur l'eau et sa gestion est un ouvrage collectif écrit sous la direction de Rémi Barbier, professeur de sociologie et gestion de l'environnement à l'École nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg (ENGEES) et de Sara Fernandez, ingénieure des ponts des eaux et des forêts (ICPEF) et chercheuse en géographie à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE). Tous deux sont chercheurs au laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernements en Europe (SAGE).

Avec un collectif de dix spécialistes de l'eau issus de disciplines variées, ils nous livrent dans cet ouvrage des éléments de qualité pour nourrir les débats et repenser de

façon critique et constructive la gestion de l'eau face aux défis contemporains. Partant du constat que l'eau et sa gestion sont devenues des sujets de contestations, de tensions, voire de conflits depuis quelques années en France, les auteurs examinent, décortiquent et analysent quatorze idées reçues sur l'eau et sa gestion, brandies par les « pro- et anti- » lors de leurs affrontements sur des sujets aussi divers que le manque ou l'excès d'eau, les pollutions, les usages contestés de l'eau, ou la gestion de l'eau parfois perçue comme inégalitaire ou défaillante.

Après un préambule précisant la façon dont les auteurs définissent l'expression « gestion de l'eau » et une introduction qui présente rapidement les principaux acteurs publics de la gestion de l'eau en France, l'ouvrage est organisé en quatre grandes parties, discutant chacune de deux à quatre idées reçues.

La première partie ouvre sur les idées reçues associées aux menaces et promesses sur la ressource en eau : « Avec le changement climatique, on va manquer d'eau », « Les guerres de l'eau vont se multiplier », « L'agriculture pollue l'eau », « Le recyclage des eaux usées crée de nouvelles ressources ». La seconde partie interroge l'organisation du partage de l'eau entre les acteurs du territoire et met l'accent sur le rôle de l'État : « La gestion de la ressource est l'affaire des "parlements de l'eau" », « Quand l'eau manque, l'État rationne les usages ». La troisième partie aborde les nouveaux imaginaires sociotechniques induits par les transformations contemporaines de la gestion de l'eau et questionne l'invention de nouveaux rapports sociaux à l'eau : « La sobriété va s'imposer à tous ! », « La "ville éponge"²³, clef de voûte du rapport à l'eau en ville », « Pour éviter les inondations, il faut renforcer les digues », « Il faut rendre les rivières à leur état naturel ». Enfin, la quatrième partie est consacrée aux idées reçues associées aux défis à relever pour l'alimentation en eau potable *via* des services en réseaux : « En France, tout le monde à accès à l'eau potable », « Les entreprises privées dominent le marché de l'eau potable », « Le niveau de fuites dans les réseaux est un scandale ! », « Il faut responsabiliser les usagers ! ».

Une épigraphe, placée en tête de chaque sous-partie destinée à une idée reçue, illustre la façon dont cette idée peut circuler et être mobilisée dans l'espace public. Les auteurs s'appuient pour cela sur des affirmations, injonctions ou paroles émanant de responsables politi-

²³ Selon KongJian Yu, le concept de « ville éponge » vise à « transformer les milieux urbains de manière à : i) absorber l'eau à l'aide de la biomasse végétale ; ii) stocker l'eau par le biais de techniques ou dispositifs d'hydraulique dite « douce », c'est-à-dire qui gèrent les eaux pluviales le plus en amont possible afin de favoriser leur infiltration lente et réduire les ruissellements et iii) relâcher l'eau lorsque c'est nécessaire » (p. 81).

ques, de ministres, de médias, d'associations, ou encore d'organismes techniques et institutionnels. Chaque idée reçue fait ensuite l'objet d'une analyse critique, conduite par un spécialiste qui la contextualise, en retrace la genèse et la trajectoire historique, tout en examinant les conditions sociopolitiques, territoriales et techniques de son émergence. L'analyse apporte un regard distancié et interroge la pertinence de l'idée reçue au regard des transformations nécessaires induites par les défis contemporains que sont, notamment, le changement de régime climatique, l'effondrement de la biodiversité, la prise de conscience des limites écologiques et les incertitudes sur l'avenir de l'eau et des milieux. La plupart des idées reçues sont accompagnées d'un encart qui propose des éléments pour illustrer, étayer, préciser ou nuancer un point particulier de l'analyse.

L'ouvrage propose en annexe un glossaire, une liste des acronymes et une sélection de sites internet nationaux de données publiques sur l'eau pour aller plus loin. De nombreuses références scientifiques, réglementaires et techniques sont mobilisées au fil du texte.

Les points forts de cet ouvrage sont nombreux. Nous avons choisi de mettre l'accent sur trois d'entre eux, à savoir : 1. Il apporte au lecteur des notions fondamentales pour comprendre les enjeux de l'eau et de sa gestion face aux défis contemporains ; 2. Il lui procure des arguments pour se poser des questions et 3. Il met en débat les idées reçues sur l'eau et appelle à des transformations profondes des régimes de gestion de l'eau.

Examinons à présent de façon plus détaillée chacun de ces points. Le premier est de fournir des clefs de compréhension et des arguments permettant au lecteur de resituer, débattre et questionner les idées reçues à partir de perspectives pluridisciplinaires. Très pédagogique, l'ouvrage définit les notions permettant de comprendre le cycle de l'eau et sa gouvernance. Il se positionne dans une perspective sociotechnique pour donner au lecteur une vision globale et territorialisée des enjeux de l'eau. Pour cela, il contextualise les « problèmes d'eau » (anciens et nouveaux) et articule leur (re)mise à l'agenda politique aux crises socio-écologiques. Les auteurs posent clairement les fondamentaux du caractère pluriel de l'eau et de ses « multiples interdépendances matérielles et politiques ». Ils établissent que « les problèmes de l'eau ne sont pas faits que d'eau », et que leur gestion, « façonnée par les tensions entre plusieurs politiques publiques²⁴ », nécessite donc des approches transversales, interdisciplinaires et intersectorielles.

Ainsi, les idées reçues développées par les auteurs pointent différents enjeux sectoriels pour l'eau, ceux de l'agriculture ou de l'aménagement du territoire, par exemple. Elles sont essentiellement associées à des usages humains de l'eau. Le développement plus récent de la prise en compte des entités non humaines et de leurs relations avec les sociétés humaines, esquissé dans l'ouvrage (p. 25, p. 137 notamment), aurait également constitué un axe d'analyse inspirant, en phase avec les enjeux actuels de transformation des imaginaires et de redéfinitions des rapports à l'eau.

Le second est d'avancer des arguments permettant au lecteur de se poser des questions sur les régimes historiques de gestion de l'eau, en mettant en évidence leurs succès mais aussi leurs fragilités au regard des défis actuels. Les idées reçues sont prétexte à pointer des enjeux de partage de l'eau, de tensions, de dominations, de justice ou de solidarités. Les auteurs questionnent ainsi plusieurs concepts ou mythes fondateurs de la gestion de l'eau en France. Par exemple, ils interrogent les imaginaires sociotechniques qui sous-tendent encore aujourd'hui les rapports sociaux à l'eau, comme le mythe de l'abondance ou l'illusion de sécurité derrière les digues. Ils soulignent également les limites des promesses technologiques telles que la réutilisation des eaux usées traitées dans la résolution des problèmes d'eau, tout en critiquant l'héritage d'une vision de domination de la nature par les humains.

Le troisième est de poser des bases pour appeler à des transformations des modèles de gestion de l'eau en France. Les arguments avancés par les auteurs mettent en effet en évidence les enjeux majeurs associés à la gestion contemporaine de l'eau, qu'ils soient d'ordre climatique, territorial, environnemental ou sociétal. Ces défis imposent des transformations d'ampleur, « nécessairement multiformes, difficiles et coûteuses » des modes de gestion de l'eau, alliant gestion de court terme et visions plus durables à long terme, changement de comportements, d'usages et de relations à l'eau, sécurisation des services publics, construction de liens équilibrés entre territoires urbains et ruraux, transformations durables des modèles agricoles et d'aménagement urbain... pour n'en citer que quelques-unes.

Les auteurs affirment « le caractère politique de la transformation à engager » et la nécessité de « renforcer la capacité des citoyens [à agir et] à prendre part, à toutes les échelles, à la délibération sur les futurs de l'eau et de ses usages » (p. 140). Ils invitent ainsi à faire évoluer les imaginaires autour de l'eau en vue d'une transformation du système de gouvernance et de gestion de l'eau. Ils dessinent des perspectives pour établir un « nouveau contrat hydro-social » reposant sur des notions comme la gestion en bien commun, la sécurité en eau, la sobriété, la ville éponge ou les solutions fondées sur la nature. Dans « un monde [fluctuant] où l'on quitte la continuité pour

²⁴ Barone S., 2025. The state against the environment? Water management and regulation of tensions between sectoral policies in France, *Environmental Policy and Governance*, 35, 1, 3-12, <https://doi.org/10.1002/et.2121>.

entrer dans les ruptures²⁵», ce nouveau contrat hydro-social gagnerait à s'appuyer sur la notion de robustesse, entendue par Olivier Hamant²⁶ comme la capacité à « maintenir le système stable malgré les fluctuations », à court terme et à plus long terme. Cette approche implique d'explorer, d'expérimenter, de diversifier, de favoriser la redondance. À ce titre, les relations au vivant devraient y être pleinement intégrées, en tant que composantes essentielles des transformations socio-écologiques.

Pour finir, cet ouvrage rend accessibles à un large public plusieurs enjeux contemporains de la gestion de l'eau en France, *via* l'analyse de certaines idées reçues parfois contradictoires. Il constitue un outil précieux pour amorcer le débat, notamment auprès d'étudiants du domaine de l'eau, et encourage à repenser profondément les modèles et représentations afin de mieux répondre aux défis liés aux fluctuations du monde actuel.

Sophie Richard

(AgroParisTech, UMR G-EAU, Montpellier, France)

sophie.richard@agroparistech.fr

Récits de recherche sur l'eau dans un monde interdisciplinaire

Anne-Laure Collard, Jeanne Riaux, Marcel Kuper (Eds)
Quæ, 2024, 171 p.

Écrire « sur » l'interdisciplinarité et « en » interdisciplinarité constitue une démarche bénéfique pour toute la communauté scientifique. Ainsi, la publication collective intitulée *Récits de recherche sur l'eau dans un monde interdisciplinaire*, codirigé par Anne-Laure Collard (INRAE), Jeanne Riaux (IRD) et Marcel Kuper (CIRAD), fournit une contribution à la réflexivité des recherches en hydrologie, agronomie, sociologie et anthropologie. Plus généralement, le propos interroge les conditions des croisements possibles entre disciplines sociales et disciplines biophysiques relatives à l'objet « eau et sociétés » à travers « la conception relationnelle des objets techniques » (p. 48) et à partir d'expériences de recherches majoritairement vécues en Afrique du Nord et Afrique subsaharienne²⁷. Soutenu par de grands organismes de recherche (IRD, CIRAD, INRAE), cet ouvrage repose sur les contributions de dix-sept

scientifiques, dont douze sont membres du laboratoire Gestion de l'eau, acteurs, usages (G-Eau) ; l'interconnaissance des deux coordinatrices et du coordinateur confère un fil directeur sous-jacent au propos et une homogénéité de ton aux introductions de parties. Encadré par une introduction générale et une conclusion concise, jalonné de quelques illustrations – schémas et photos – l'ouvrage est structuré en trois parties et onze chapitres équilibrés, lesquels proposent des références bibliographiques utiles pour guider vers des lectures d'approfondissement de l'état de l'art ou des méthodes, en français et en anglais.

Les parties s'organisent dans une logique heuristique selon le triptyque « négocier, déployer, composer » l'interdisciplinarité. Elles ne sont pas indépendantes, mais reliées les unes aux autres par plusieurs fils tirés tout au long de l'ouvrage, notamment celui de terrains récurrents mobilisés dans plusieurs chapitres à des titres divers.

Dans un premier temps, ce compte rendu souligne l'originalité et les apports de ce travail réflexif autour de la construction de l'interdisciplinarité, en particulier à l'aune de sa justification et de ses pratiques. L'originalité, tout d'abord : elle est visible très rapidement dans le parti pris de relecture distanciée d'expériences concrètes de travail en interdisciplinarité. D'où le choix du récit comme « écriture alternative qui prend au sérieux l'expérience personnelle constitutive de la production de connaissances » (introduction, p. 15). Ce parti pris s'accompagne consubstantiellement d'une démarche de déconstruction, en particulier de l'évidence de l'eau comme objet pluridisciplinaire. L'idée est d'ailleurs de s'intéresser à « des objets de l'eau » plutôt qu'à l'eau en général, ce qui est justifié dans l'introduction par l'objectif de « déconstruire des référentiels de pensée essentiellement techniques » chez les chercheurs (p. 14). Cette remise en question des vertus supposées de l'objet eau n'est pas si fréquente : l'interdisciplinarité de l'eau est souvent implicitement considérée comme un atout pour la réussite de l'inter ou de la transdisciplinarité. Il est plus habituel, en revanche, de s'appuyer sur un objet technique à forte dimension sociale tel que le puits ou le forage pour favoriser le « passage de frontières » entre les disciplines (chapitre 6 ; chapitre 10), comme le fait aussi la géographe Olivia Aubriot citée dans l'ouvrage. En effet, les usages de l'eau se placent à la croisée de l'évolution de la ressource et des logiques de modes de vie, des mesures hydrogéologiques et des savoirs locaux. En témoigne aussi le dispositif de science participative du « mésocosme », outil d'observation mis en place par des hydrologues pour impliquer habitantes et habitants dans la caractérisation des proliférations de cyanobactéries dans la lagune Aghien en Côte d'Ivoire (chapitre 5, p. 79).

Dans cet ouvrage, c'est là un de ses principaux apports, la transcription réflexive de l'interdisciplinarité au travail passe par l'analyse des pratiques disciplinaires,

²⁵ Hamant O., 2025. La robustesse, antidote au culte de la performance ?, conférence du 26 juin 2025 à l'IUT Bordeaux Montaigne.

²⁶ Hamant O., 2023. *Antidote au culte de la performance. La robustesse du vivant*, Paris, Gallimard.

²⁷ Deux exceptions : le chapitre 7 relatif aux dispositifs de collaboration et de mise en commun a un ancrage territorial en Europe, à savoir le bassin du Rhône. Dans le chapitre 2, l'étude de cas sur la réutilisation des eaux usées traitées est située à proximité de Montpellier.